



© Leslie Artamonov

# LUC PETIT

## LE POUVOIR DE L'ÉMOTION

Il était une fois un conteur de rêves fantastiques qui, mêlant toutes les disciplines et osant l'improbable, l'impossible et l'inattendu, les a fait devenir réalité. Luc Petit orchestre comme un magicien les spectacles nés de son imagination débordante pour un émerveillement toujours renouvelé. Rencontre dans ses bureaux à Schaerbeek.

PAR VIVIANE EEMAN



© Leslie Artamonov

**L'Eventail – Nous sommes dans un lieu assez exceptionnel où des personnages grandeur nature qui semblent sortis d'un conte de fées nous invitent à entrer dans le cadre d'un hôtel de maître qui l'est tout autant. Quelle en est l'histoire?**

**Luc Petit –** Je trouve important de plonger les gens qui viennent chez nous directement dans notre univers et, en même temps, c'est une façon de rendre les lieux agréables pour l'équipe. Nous avons également découvert que le cadre très bien conservé avait été créé par Privat Livemont, l'un des peintres majeurs de la période Art nouveau. Même Benoît Schoonbroodt, auteur d'un livre sur l'artiste, n'a repéré la maison qu'après avoir écrit l'ouvrage.

**– Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans cette aventure atypique de la création et de la mise en scène de fabuleux spectacles?**

– J'ai toujours eu cet esprit et l'envie de mettre en scène. À cinq ans déjà, j'avais un petit cirque, je montais des spectacles et je faisais venir des gens. À quinze ans, je travaillais à la télévision locale de Tournai et, tous les week-ends, j'effectuais des montages en ayant accès à une technologie de pointe, ce qui m'a permis d'apprendre le métier. Après mes études de réalisateur de cinéma, je me suis rendu compte que je ne voulais ni faire du théâtre, ni du cinéma, mais bien mélanger toutes les disciplines, ce qui était assez novateur à l'époque. C'est aussi à ce moment-là que démarrait le Cirque du Soleil avec Franco Dragone.



© David Pias

**- Quels sont les grands axes de votre parcours ?**

- Après avoir essayé de rencontrer Franco Dragone pendant un an parce que je trouvais que cet univers baroque futuriste me correspondait, j'ai finalement imaginé des spectacles pour lui. Le second bond, c'est certainement "Décrocher la lune", initié par la ville de La Louvière et le Centre culturel régional du Centre qui voulaient un événement hors du commun pour le passage à l'an 2000. Franco Dragone s'est enthousiasmé pour le projet et l'idée d'un opéra urbain a germé. Il m'a proposé de le créer, car il ne s'attelait pas à des manifestations de cette envergure à l'extérieur. Aujourd'hui, le spectacle est toujours là et fait partie d'une dynamique de ville importante. Le troisième acte, c'est la rencontre avec mon bras droit, Anne Roelandt, qui a embarqué dans l'aventure et c'est comme ça qu'on a commencé à concevoir de petites créations et que nous sommes passés à la production.

**- De combien de personnes se compose l'équipe de base ?**

- Il y a une dizaine de personnes qui travaillent avec moi et ce noyau est extrêmement important. Après, on peut être plus de 300 sur une production.

**- Quelles sont vos activités principales ?**

- Nous avons des volets très différents. D'une part, l'international, avec de gros projets comme la création de deux théâtres en Chine - dont l'un où nous concevons également le bâtiment et sur lesquels nous



© David Pias

travaillons depuis trois ans - et, d'autre part, des événements privés, mariages, anniversaires, inaugurations grandioses avec des projets au Liban, en Russie ou au Qatar. Enfin, en Belgique, des manifestations qui reviennent tous les ans comme "Décrocher la lune", les "Nocturnales", dans les églises et cathédrales qui permettent aux gens de découvrir des lieux d'une autre façon, font vivre le patrimoine et dépassent les clivages culturels ou religieux. Ce sont de très beaux challenges.

**- Avez-vous d'emblée cru au succès des Nocturnales ?**

- La première fois que l'abbé Michel Teheux est venu me voir pour me demander de créer un spectacle qui revisite la Nativité dans son église autour d'un texte qu'il avait écrit, la demande m'a paru assez farfelue. D'autant

qu'il n'avait aucun budget. Quinze jours avant la date, il insiste et avait réussi à rassembler une petite somme. J'ai joué le jeu sans trop y croire. Près de 200 personnes y ont participé. C'était incroyable et ce qui l'est plus encore, c'est que ce spectacle reprend chaque année. Il y a trois ans, je me suis dit qu'il fallait arrêter ou faire exister le projet. C'est cette solution qui a prévalu. Nous avons dû nous professionnaliser. Il y a eu trois, puis quatre et maintenant sept villes dans lesquelles nous sommes présents à cette période de Noël et les demandes se multiplient. Ce qui m'a le plus étonné, c'est qu'en partant, les gens ne nous disent pas "quel beau spectacle", mais bien "merci". On voit aussi que l'événement fait revivre des lieux un peu oubliés et apporte une dynamique aux alentours. À Tournai, où le marché de Noël avait été supprimé faute



© Jef Berhin



© Luc Monsaert



© Jef Berhin

d'intérêt, il a rouvert, car le spectacle, complet chaque soir, amène plus de 6000 personnes en ville en une semaine.

**- Si vous deviez vous catégoriser ?**

- C'est assez difficile, car je ne fais partie d'aucune famille comme celle du cirque ou du théâtre. J'utilise tous les moyens d'expression autour d'un spectacle et, sans être un spécialiste, j'ai une bonne connaissance de toutes les disciplines, ce qui me permet de les mettre en scène. Ce n'est pas un film, mais ce n'est pas loin. Quand on a réalisé *Texas Aggies Go To War* à Bastogne, par exemple, nous avons implanté un écran de 60 mètres de long sur 15 de haut. Avoir fait du cinéma me permet de bien connaître le fonctionnement du spectacle et de savoir exactement quels ingrédients je dois y inscrire pour qu'il soit réussi.

**- Qu'est-ce qui vous motive ?**

- J'aime quand les gens me posent des défis comme créer un mariage qui soit le reflet du *Songe d'une nuit d'été* dans un entrepôt vide ou investir les studios de la série *Rome* avec des figurants en costume d'époque et au rôle millimétré comme dans un film. Mon boulot, c'est de mettre en scène ce spectacle rêvé, de le calquer sur un budget et d'assembler le puzzle pour que tout soit parfait. C'est toute une mécanique. Je dois faire rêver, mais je suis bien conscient qu'avant tout c'est un métier dur, exigeant et pointu.

**- Une anecdote qui vous a marqué ?**

- À vingt-cinq ans, j'ai dû réaliser une pub concernant les handicapés avec Gérard Depardieu qui avait accepté de participer gratuitement. J'avais préparé un scénario pour les deux acteurs dont l'un, Jacques, était trisomique et j'avais pensé les placer dans une loge et les faire parler. Gérard Depardieu tournait *Germinal* à l'époque et nous nous sommes déplacés sur les lieux en étant sûrs que sa participation était un fantasme complet mais, à 8h30 du matin, il était prêt, non sans avoir décidé de ne pas parler. Finalement, je les ai mis dos à dos chacun devant un miroir et Depardieu, contrairement à ce qu'il avait annoncé, a commencé tout naturellement à interroger Jacques en demandant qui il était et ce qu'il faisait jusqu'au moment où je me suis glissé dans la conversation pour demander à Jacques s'il avait vu *Cyrano*. Il répond que oui et Depardieu enchaîne: "Oui, mais tu sais, il n'était pas beau, il avait un gros nez." Et Jacques lui répond: "Non, c'est toi qui a un gros nez." Depardieu s'est mis à rire. C'était un moment magique dont je n'aurais pu écrire le scénario. Nous avons remporté plusieurs prix avec le film.

**- Parmi les très nombreux prix reçus, justement, quel est celui qui vous a le plus touché ?**

- Celui qui nous a été décerné à Los Angeles pour "Décrocher la lune" où nous avons gagné le prix du meilleur spectacle mondial face à Disney ou Universal. C'était extraordinaire!

**- Quel est le bilan de ces années de metteur en scène de spectacles ?**

- C'est très difficile de créer du rêve. Je pars toujours d'une page blanche et pas de quelque chose qui a été écrit. Je dois à chaque fois inventer une histoire. La plupart des gens croient que créer du rêve, c'est vivre dans le rêve, mais c'est au contraire vivre la réalité un peu comme un chef d'orchestre. Il faut énormément de travail pour arriver à une symphonie parfaite où, au final, l'émotion humaine est au rendez-vous. Ces spectacles sont des aventures où l'énergie passe entre le public et le comédien. Il y a quelque chose de palpable, une rencontre. Je pense que l'art sert en partie à ça.

**- Une idée de vos projets pour cette année ?**

- Nous reprenons les Nuits de Belœil qui avaient arrêté l'année dernière. Pour ce 30<sup>e</sup> anniversaire, j'imagine une soirée féerique et familiale. Ce ne sera plus le côté musique pointue - même si celle-ci, fondamentale, sera bien présente -, mais plutôt une pièce en quinze actes, un par jardin, avec une mise en scène où en sortant, les gens auront vu un spectacle global. Gerald Watelet en sera le parrain.

**- Un rêve ?**

- Créer l'ouverture des Jeux Olympiques.